NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

106 N° 1 1984

Le pauvre, chemin d'unité

Jean VANIER

p. 17 - 22

https://www.nrt.be/en/articles/le-pauvre-chemin-d-unite-864

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Le pauvre, chemin d'unité

Si l'on m'a demandé de donner la parole de Jésus aujourd'hui, dans cette belle et simple liturgie de l'Amour [1], c'est parce que je vis avec un peuple qui n'a pas la parole, ceux qui sont exclus des affaires du monde, qui sont rejetés, considérés comme fous, et qui si souvent ont été écartés même de la bonne nouvelle de Jésus.

Oui, je veux, d'une certaine façon, être solidaire avec ceux qui dans le monde sont exclus à cause d'un handicap physique ou mental. Je veux aussi être uni avec leurs parents qui souffrent si profondément. Et je veux parler au nom de ceux qui n'ont pas de maison. Certains sont dans les prisons de nos pays, dans des cellules pleines à craquer, condamnés pour leur activité politique et leur lutte pour la justice, pour leur fidélité à Jésus ou pour leurs actes contraires à la loi. D'autres sont dans des camps immenses pour réfugiés ; d'autres encore sont immigrants dans des terres étrangères. Je veux parler au nom de ceux qui sont pris au piège dans le monde des drogues — les marginaux —, ceux qui sont esclaves de la prostitution, ceux qui sont seuls, les vieux, les affamés, les lépreux, les malades, les mourants. Je veux parler au nom des enfants qui souffrent, et d'une façon spéciale, de ces enfants qui sont rejetés même avant d'être nés. Je veux parler au nom de tous ceux qui se sentent inutiles, non-voulus, un poids sur les épaules de la société, un embêtement pour les gens dits normaux, les riches. Leurs cœurs sont blessés. Ils vivent dans l'angoisse et un sentiment de culpabilité parce que personne, personne, ne leur a dit qu'ils étaient précieux et importants.

Puis-je vous parler de Paul ? Il a maintenant 22 ans. Nous l'avons rencontré il y a quelques années, dans un hôpital, aveugle, sourd et le cerveau sévèrement atteint. A l'âge de 4 ans, il a été abandonné par sa famille très éprouvée et qui n'avait pas pu supporter sa maladie. Il n'avait jamais entendu ces mots : « Tu es mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute ma joie » — mots si nécessaires pour la sécurité, la croissance et la paix de chaque

1. La célébration d'ouverture de l'Assemblée du Conseil Oecuménique des Eglises, à Vancouver (Canada), le 24 juillet 1983. Nous remercions l'auteur de nous avoir autorisés à reproduire le texte de son allocution.

enfant. Parce qu'il n'avait pas vécu une profonde relation d'amour, de communion, de confiance avec ses parents, il s'était enfermé derrière d'épais murs psychologiques, étouffé par les douleurs aiguës de l'angoisse, de la solitude et de la culpabilité, qui sont les plus grandes souffrances humaines. Et je dis « de culpabilité » parce que si souvent les rejetés du monde ressentent que s'ils ont été rejetés, c'est parce qu'il ne sont *pas bons,* qu'ils sont *méchants.*

Paul recherche tellement d'être aimé, et pourtant il a si peur d'être aimé. Quand on a été blessé dans son cœur comme il l'a été, les autres personnes deviennent dangereuses et l'on est obligé de se cacher — derrière des murs de peur et de méfiance. Il faudra beaucoup de temps pour que Paul abaisse ces barrières ; peut-être ne descendront-elles jamais complètement. Cela prendra beaucoup d'années durant lesquelles nous serons appelés à toucher son corps avec respect, à baigner son corps avec tendresse, à l'habiller, à jouer avec lui et à le porter avec joie, en espérant lui révéler ainsi qu'il est beau et important. Petit à petit, nous espérons, il découvrira qu'il n'y a pas de danger pour lui à sortir de derrière les murs qu'il a construits, qu'il peut s'ouvrir à la confiance et croire en lui, croire qu'il peut vivre, qu'il y a de l'espoir.

Les écrasés et les abandonnés du monde attendent, comme Paul, quelqu'un qui sera *avec* eux, qui entrera dans une relation de confiance mutuelle avec eux, qui marchera avec eux, leur révélera leur dignité et qu'ils sont les enfants précieux du Père. Les abandonnés et les improductifs de ce monde sont fréquemment incapables d'entrer dans une lutte pour la libération ; ils sont trop fatigués, trop faibles, trop pauvres, trop sous-alimentés, trop malades.

Il y a quelque 2000 ans sur notre terre, la Parole Eternelle du Père s'est inscrite dans notre histoire. Le Verbe a pris chair, est devenu un enfant, dans le sein de Marie, épouse de Joseph. Elle lui a donné naissance dans une grotte à Bethléem. Il a habité parmi nous. En devenant l'un de nous et en marchant avec nous, Il nous a révélé à nous, hommes et femmes de tous âges, notre beauté. Ses yeux et Ses mains et Sa voix ont appris aux lépreux et à Marie de Magdala qu'ils étaient importants. Mais nous ne L'avons pas accueilli. Il est venu parmi les siens, mais les siens ne L'ont pas reçu. Nous L'avons rejeté, nous L'avons emprisonné, nous L'avons torturé, nous L'avons crucifié. Et pourtant par Son Corps

brisé et Son Sang qu'il a versé en sacrifice, Il nous a révélé, hommes et femmes de tous lieux et de tous temps, que nous sommes aimés, infiniment aimés par le Père. Nous ne sommes pas un peuple condamné et mauvais, mais un peuple né à nouveau dans le pardon et l'espoir à travers l'Esprit de Jésus.

Et aujourd'hui, Jésus continue à marcher sur cette terre, mais en nous, Son Eglise, Ses disciples, et même plus, Ses amis. Nous sommes Son corps, Son corps mystique. Il veut que nous soyons Ses mains, Ses yeux, Sa voix, Son visage, Son cœur pour révéler aux Paul et à tous les gens du monde, spécialement aux plus pauvres et aux plus faibles, qu'ils sont précieux pour le Père et qu'ils sont capables de grandir pour apporter la vie aux autres.

Il nous envoie, avec la puissance de Son Esprit, pour être avec les pauvres, pour marcher avec les pauvres, pour être présents à eux, pas seulement pour venir les voir de temps en temps et améliorer leurs conditions de vie — aussi important que cela puisse être —, pas pour leur donner des théories et des idéologies, mais pour vivre une relation authentique avec eux, une alliance. Il ne veut pas que nous ayons peur ; Il veut que nous laissions nos sécurités de santé, de puissance et de savoir afin de pouvoir leur ouvrir nos maisons et pour aller vivre dans leur quartier et pour devenir avec eux un corps, une communauté, une communion, pour devenir avec eux plus véritablement Eglise de Jésus-Christ.

C'est ainsi qu'au nom de Jésus, nous grandirons dans la liberté ensemble, en dépit des tyrannies et de l'oppression ; nous construirons ensemble des communautés de réconciliation, où chaque personne trouvera sa place, où les hommes et les femmes pourront coopérer entre eux, respectant et aimant leurs différences, et où les familles, les familles chrétiennes, pourront s'approfondir et s'épanouir dans l'amour.

Paul m'a tellement appris. Il m'a appris que le Père, s'il est caché dans les beautés de la création, dans la splendeur des liturgies et dans la sagesse des théologiens et des savants, Il est aussi caché dans le corps brisé des lépreux, des malades, de ceux qui souffrent. Il est caché dans l'enfant. « Quiconque accueille un de ces petits en mon nom, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, dit Jésus, accueille Celui qui m'a envoyé » (*Lc 9*, 54).

Qui peut croire en ce message : que l'Eternel, le Dieu Tout-Puissant, se trouve dans les petits, dans les impuissants, dans les écrasés et les souffrants de ce monde ; que vivre avec eux, c'est

vivre avec la Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit ? Comme Jésus est l'Icône du Père, l'enfant abandonné, rejeté, est l'icône de Jésus, et lorsque nous établissons une relation de confiance avec lui, nous entrons dans une relation de confiance avec Dieu.

> Or, c'étaient nos souffrances qu'il supportait
> et nos douleurs dont il était accablé...
> et c'est grâce à ses plaies que nous sommes guéris (*Is 53*, 4-5).

Paul m'a révélé que ce qui est le plus précieux en moi, c'est mon cœur ; que ma tête et mes mains n'ont de valeur que dans la mesure où ils sont au service de l'amour et de la relation fondée sur une alliance, jaillissant de l'alliance avec Jésus. Il est vrai que sa faiblesse, sa fragilité, sa confiance m'ont éveillé et interpellé, et oserais-je dire, m'ont conduit sur le chemin de la guérison et de l'unité. Il m'appelle à faire le passage de l'isolement de mon orgueil et de mes peurs vers la compassion, la compréhension, la tendresse et la communauté.

Mais ce n'est pas là tout ce que Paul m'a appris ; il m'a appris quelque chose d'autre. Il m'a révélé qu'à l'intérieur de moi-même existent des espaces de haine, de violence, de dépression, de peur ; il a réveillé en moi certaines profondes blessures d'angoisse dont j'ignorais la présence et qui dormaient tout au fond de moi, derrière mes propres barrières de puissance, d'efficacité, de connaissance, d'hypocrisie et de désir d'être admiré. En marchant avec les pauvres, j'ai touché ma propre pauvreté. Leurs blessures ont révélé les miennes. Ils m'ont montré la peur que j'ai de suivre vraiment Jésus avec confiance, humilité et pauvreté, et combien souvent je veux fuir, me cacher dans le savoir, dans les rêves pour demain, dans le pouvoir ou dans les sécurités humaines. Oui, les pauvres me dérangent. Le cri prophétique qu'ils poussent pour être compris, pour obtenir de l'amitié et pour qu'on leur donne leur chance m'a révélé ma dureté, mon égoïsme, mon péché et ma résistance à tout changement intérieur. Ils m'ont révélé combien je suis emprisonné dans mes propres peurs et dans ma propre culture.

Et pourtant, je sais que mon alliance est avec eux, que c'est en eux et avec que je rencontre Jésus-Christ ; Jésus caché dans l'affamé, l'assoiffé, le sans-logis, le nu, l'étranger, le malade, le prisonnier ; Jésus la Vie du monde.

Et je dois apprendre à rencontrer Jésus non seulement dans la pauvreté de Paul, mais aussi dans ma propre pauvreté. J'ai besoin

de Jésus, notre Sauveur, pour m'apprendre à aimer. Oui, je sais que c'est vrai : Jésus, l'Amoureux, est caché dans les blessures de Paul, mais Il l'est aussi dans mes propres blessures. Son cœur blessé et meurtri est caché dans la petitesse, la faiblesse et les blessures de l'humanité. Son cœur est une immense source d'amour, caché dans le cœur de l'Eglise, caché dans le Sacrement du pauvre, caché dans le royaume de Dieu qui est présent aujourd'hui parmi nous, dans tout ce qui apparaît dans le langage de notre monde, perdu et sans espoir.

Nous sommes tous appelés à boire, à boire profondément, au cœur du Christ ; en buvant ainsi, nous, l'Eglise, nous pouvons devenir un foyer pour les isolés et les broyés de cette terre. Le Christ a mis entre les bras de Son Eglise les souffrants et les affamés de ce monde pour qu'ils puissent nous guérir, nous appeler à descendre de nos piédestaux de pouvoir et de richesse et nous conduire vers la sagesse des béatitudes.

Oui, l'unité vers laquelle nous tendons, l'unité du Corps, ne peut advenir que si nous devenons un avec Jésus et un avec les exclus du monde. Ce sont eux qui nous conduiront dans la Cité Sainte, eux qui accourent en bondissant de joie à la fête des noces alors que les riches ont refusé l'invitation. En apprenant à leur laver les pieds, à demander leur pardon, en apprenant à marcher humblement avec eux alors qu'ils nous enseignent à nous déposséder de nos richesses, nous découvrirons la richesse de l'amour et de la vérité cachée dans leurs cœurs, quelquefois cachée sous la colère, la dépression et la maladie. Et nous serons unis, non dans un désir de revanche ou de haine pour ceux qui sont riches et qui oppriment, mais avec des cœurs pleins de pardon. Oui, la force de l'amour de Jésus vécu dans l'unité et la communauté est plus forte que la puissance des armements les plus terribles.

L'Eglise fondée par Jésus le Crucifié et le Ressucité, animée par l'Esprit Saint, donnée aux apôtres ainsi qu'aux femmes et à Marie, la mère de Jésus, et à Ses frères, comme il est dit dans les Actes, est appelée aujourd'hui comme hier à être une Eglise humble et confiante, à annoncer avec audace la merveilleuse nouvelle de la paix et du salut. Elle est appelée à être une Eglise d'accueil, une Eglise qui est pauvre et qui marche avec le pauvre ; une Eglise qui comprend et vit la puissance de la non-violence — un homme comme Mahatma Gandhi a vécu cela avec tellement de vérité —,

une non-violence qui n'est pas faiblesse mais force. Elle est appelée à être une Eglise qui cherche dans la profondeur de son être à vivre dans la vérité totale et dans la plénitude de la lumière du Christ, Vie du monde, une Eglise prête à entrer dans la lutte contre les forces du mal et de la haine, décrites dans le livre de l'Apocalypse comme la bête et le dragon. Ainsi chacun de nous est appelé à être le visage et le cœur de Jésus, l'agneau de Dieu, offert en sacrifice ; chacun est appelé à être prêt à donner sa vie par amour, en union avec Jésus crucifié et ressuscité, en compagnie de tous ceux qui ont donné leur vie avant nous ou qui souffrent la crucifixion aujourd'hui.

Et si aujourd'hui nous ne pouvons boire tous ensemble au même calice le Sang du Christ, buvons ensemble au même calice de la souffrance, la souffrance de la division, de cette division entre nous ainsi que de la division entre nous et les pauvres et les souffrants. Puissions-nous alors renouveler avec une plus grande humilité notre confiance totale en Jésus, Vie du monde ! Jésus, la nuit où Il fut livré, prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : « Prenez et mangez-en tous car ceci est mon Corps. »

Il rompit le pain, signe de Son Corps brisé. Nous aussi, nous sommes Son Corps brisé. L'Eglise est brisée ; l'humanité est brisée ; chacun de nous est brisé. Pleurons et demandons pardon à Dieu, demandons pardon les uns aux autres, et à tous les hommes et femmes de la terre, surtout aux plus plus pauvres et aux plus faibles, d'avoir si fréquemment défiguré le message de Jésus. Laissons-Le alors prendre aujourd'hui le cœur de chacun d'entre nous, le bénir et le briser — brisant ainsi notre dureté et notre orgueil — et le donner, renouvelé dans l'amour et l'humilité, transformé en Lui par l'Esprit, à tous les hommes et à toutes les femmes, et spécialement aux pauvres, aux isolés et aux perdus.

Mais, Corps brisé, nous cherchons à devenir UN, à devenir UN en Lui dans la Cité Sainte où personne n'est exclu et où le plus faible et le dernier ont leur place entière. C'est notre espérance pour la vie et pour la rédemption de tous les hommes et de toutes les femmes. Et ceci se réalisera lorsque nous deviendrons vraiment Ses enfants, ayant une confiance profonde en Lui et priant vraiment « Notre Père ».

F 60350 Trosly - Breuil Jean VANIER
L'Arche — B.P. 35